aventures avec les enfants et les livres

dans une école primaire aux Pays-Bas

par Jannie Daane

Nous avons demandé à Jannie Daane de nous parler de son travail de bibliothécaire en Hollande pour promouvoir la littérature enfantine à l'école. Nous avions été très intéressés en 1968 par sa démarche, telle qu'elle l'avait exposée à une réunion de travail de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires à Francfort : sans moyens, sinon sa personnalité et sa compétence, sans local, avec un très petit fonds de livres, elle s'était consacrée à une école pour y faire pénétrer la littérature enfantine. Bibliothécaire municipale à l'origine, elle était devenue personnel de l'école.

Bien que bibliothécaire depuis des années, elle avait éprouvé le besoin de compléter sa formation aux États-Unis dans les années soixante. C'est comme conteuse que nous l'avons reçue à notre première Journée du Conte. Son expérience approfondie rendait particulièrement intéressantes les conclusions de son travail dans une bibliothèque municipale : c'est à l'école qu'il faut commencer, en présentant de façon très vivante, à tous les enfants, le meilleur de la littérature enfantine.

La dimension de l'article l'a obligée à ne prendre qu'un exemple. Il ne faudrait pas conclure que son travail s'est limité à cette «exploitation» d'un certain type de livres d'images. Ainsi, il serait intéressant d'en savoir plus sur l'apprentissage de la critique des livres par les enfants.

Geneviève Patte

Depuis une dizaine d'années, il existe dans les écoles de toute la Hollande un service de bibliothèque à l'école qui relève soit des bibliothèques municipales, soit des bibliothèques provinciales, soit encore du Service des Bibliothèques Scolaires de la Bibliothèque Nationale de La Haye.

Il y a plusieurs années, à l'époque où l'on rajeunissait les méthodes pédagogiques dans les écoles primaires, il devint «de bon ton» d'avoir dans l'école un centre de documentation où les enfants puissent faire eux-mêmes leurs recherches pour la classe. On demanda aux bibliothécaires d'aider les enseignants à organiser ces bibliothèques, dont le fonds se composait surtout d'ouvrages documentaires. A la même époque, il devint évident que pour les lectures en classe des livres d'imagination étaient également nécessaires. Déjà, bien des écoles recevaient des bibliothèques publiques des prêts de livres, qui pouvaient être renouvelés chaque année. Cette méthode est encore utilisée par le service de certaines bibliothèques chargé du travail de bibliothèque à l'école.

Il est maintenant relativement facile pour un enseignant de connaître les livres documentaires, à condition que le fonds soit bien organisé et que le catalogue donne tous les renseignements nécessaires.

Il n'en est pas de même pour les livres d'imagination. Il faut lire les romans pour enfants, la poésie et les livres d'images, pour savoir le parti qu'on peut en tirer. Cette connaissance manquait aux enseignants. Mais progressivement on introduisit les livres pour enfants dans le programme des Instituts de formation des maîtres. Plusieurs exposés furent donnés à Amsterdam et dans tout le pays, et la plupart des bibliothécaires pour enfants prirent la parole lors de rencontres parents-enseignants des écoles primaires.

De nos jours, on peut donc dire que tous les nouveaux enseignants connaissent plus ou moins la littérature enfantine, selon l'intérêt que porte au sujet le professeur de néerlandais.

Inutile de préciser que les bibliothécaires pour enfants, qui ont pour tâche essentielle de connaître et de promouvoir ces livres, sont beaucoup mieux informés que les enseignants, dont le travail recouvre bien d'autres domaines. D'autre part, dès que les enseignants constatent l'enthousiasme d'une classe pour une bonne histoire, ils ont envie de mieux la connaître pour la raconter eux-mêmes.

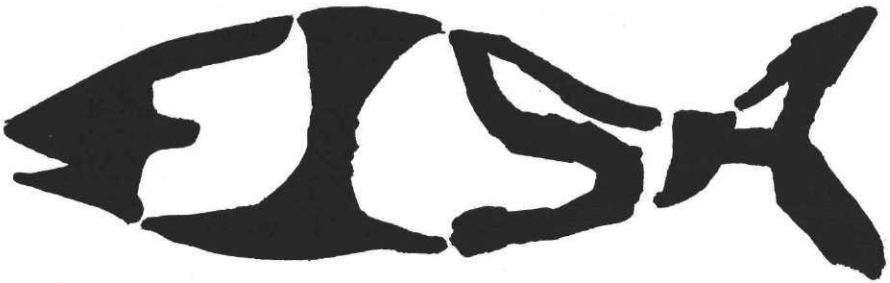
Je dois avouer que peu de bibliothécaires, faute d'argent et de personnel, ont les occasions que j'ai eues pendant plusieurs années. Mais, comme à Clamart et ailleurs en France, les classes visitent régulièrement les bibliothèques pour enfants afin d'en connaître les ressources et l'utilisation.

Bibliothécaire pour enfants à la Bibliothèque publique d'Amsterdam et, plus tard, professeur de littérature enfantine à l'École des Bibliothèques d'Amsterdam, j'ai eu la chance de rapprocher les enfants et les livres aussi bien à la bibliothèque qu'à l'école, l'expérience étant très

différente selon qu'il s'agissait de l'une ou de l'autre.

Dans l'ensemble, les enfants qui viennent à la bibliothèque veulent lire et au bout d'un certain temps, ils s'y retrouvent parfaitement. Les rencontres avec eux sont individuelles, sauf pour l'heure du conte ou les activités d'animation. Je les avais toujours appréciées, mais dès que j'ai pénétré dans la classe pour y parler des livres, j'y ai trouvé plus d'écho, pour plusieurs raisons.

Une bibliothécaire pour enfants connue, M^lle^ Maxine la Bounty, qui fut responsable du travail avec les enfants à Washington, disait un jour que l'amour de la lecture ne s'enseignait pas mais s'attrapait comme un rhume. A ses bibliothécaires pour enfants, elle demandait seulement de développer l'épidémie. Eh bien, répandre le microbe de la lecture dans une classe m'a semblé plus efficace encore.



Au début, j'apportais une brassée de livres dans les classes, et je les racontais, les laissant dans la pièce après mon départ. Car les enfants voulaient tout savoir sur les histoires, pour les relire ensuite seuls; dans d'autres cas, le maître conservait un des livres afin de le leur lire.

C'était un grand pas en avant, mais le saut décisif survint par hasard. Lorsque je présentai le livre *Maman, je voudrais être de la neige, Mon enfant tu aurais très froid*, dans une classe de «second degré»*, je constatai que les enfants ont grande envie de faire quelque chose en rapport avec l'histoire qu'ils viennent d'entendre, un poème, un court récit, ou un livre d'images.

Maman je voudrais être de la neige est un album inspiré d'un poème de Lorca. Il est traduit par Ruth Krauss et illustré par Ellen Raskin. Son thème: la tendresse profonde entre mère et enfant. Mais l'enfant imagine les choses les plus invraisemblables: être une chaise, le monde, un timbre de bicyclette, une feuille de papier, un gratte-ciel. Par ses réponses, la mère lui fait comprendre que ses idées ne sont pas très raisonnables, à l'exception de la dernière: «Je voudrais être un bouton sur ton manteau», qu'elle accepte avec joie.

C'est alors qu'une petite fille, dans la classe où je me trouvais, s'écria avec angoisse: «Mais, Mademoiselle, et si elle perd le bouton?» Bien sûr, pour la rassurer, j'ai dit qu'il serait cousu solidement; je découvris à ce moment à quel point le livre avait été bien compris. Je demandai alors aux enfants d'imaginer d'autres choses que le garçon pourrait souhaiter devenir et ce que sa mère lui répondrait. A ma stupéfaction une fille leva le doigt immédiatement: «Maman, je voudrais être une route», et maman répond: «Mon enfant, tu serais écrasée».

En un instant le maître et moi leur avions distribué des feuilles de papier à dessin sur lesquelles les enfants pouvaient écrire les deux lignes de la conversation entre la mère et l'enfant, et l'illustrer, comme dans le livre original. C'était bien amusant de les voir réfléchir, écrire et dessiner. Ils le firent avec ardeur et dans le minimum de temps; les résultats furent remarquables. Par exemple: «Maman, je voudrais être un oiseau, Mon enfant il faudrait d'abord être un œuf» (*sic*); «Maman, je voudrais être une goutte d'eau, Mon enfant tu reviendrais tout mouillé à la maison»; «Maman je voudrais être un billet de dix francs, Mon enfant on te dépenserait»; «Maman je voudrais être un drapeau, Mon enfant tu t'enrhumerais»; «Maman je voudrais être un livre, Mon enfant tu serais emprunté». La dernière avait un esprit de bibliothécaire! Ces découvertes, j'en ai des centaines, car j'ai fait l'expérience dans plusieurs classes, toujours avec le même succès.

Cela m'a conduite à réfléchir sur ce qui se passait au cours de ces séances. De toute évidence, leur imagination créatrice avait été stimulée de telle sorte qu'elle les amenait à formuler des idées personnelles. Je fus également frappée que des idées naissent chez tous les enfants, quels que soient leur milieu, leur entourage, leur intelligence. Bien souvent les trouvailles les plus brillantes provenaient d'enfants de milieux défavorisés, à l'étonnement des enseignants qui, par la suite, les regardaient d'un autre œil.

Ainsi, j'ai compris que la lecture d'un livre, le plaisir qu'on y prend sur le moment, peuvent être prolongés. A partir de l'expérience menée avec ce livre, j'ai cherché des titres qui semblaient écrits pour exciter l'imagination des enfants. J'ai ainsi constitué une liste de livres qui ont pour but de susciter leur intérêt pour des livres de qualité, par l'intermédiaire des arts. Je suis convaincue que tout le monde peut en faire autant mais il faut

* L'école primaire aux Pays-Bas comprend six classes, de la première (6-7 ans) à la sixième (11-12 ans).

tenir compte de quelques préalables : il faut aimer les enfants, lire un grand nombre de livres à leur intention, savoir lire à haute voix et raconter des histoires pour communiquer la signification d'une œuvre à un auditoire, et le faire en s'y donnant totalement ! Il faut aussi connaître les principes de base de la communication des œuvres littéraires, et éveiller son propre pouvoir créateur.

J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec des personnes qui, dans les écoles, étaient généralement intéressées par la littérature enfantine. Tout particulièrement avec ceux qui étaient sur la même longueur d'onde que moi, qui parlaient mon langage pour ainsi dire. Nous nous inspirions mutuellement, pour le bénéfice des enfants. En voici une illustration, à travers l'histoire du *Grand, gros, énorme navet*. C'est un conte russe dont Helen Oxenbury a tiré un beau livre d'images.

Lorsque Grand-père s'en va récolter ses navets, il s'aperçoit que l'un d'eux a poussé démesurément ; il tire et tire mais le navet reste où il est. Il appelle Grand-mère pour l'aider, sans résultat. Il en est de même avec sa petite-fille, le chien et le chat, jusqu'à ce que le chat appelle la souris ; alors ils tirent et tirent et le navet vient en une secousse qui les renverse tous, à la grande joie des enfants.

Quand je racontai pour la première fois ce simple conte populaire, je n'imaginais pas le déluge d'activités qu'il allait susciter. Cela se passait avec des enfants de la classe de « troisième degré »*. Un garçon s'esclaffa : « Oh ! Mademoiselle, tous ces gens et les animaux qui tirent pour rien, et puis cette petite souris qui y arrive ! » Il avait compris l'humour de la situation. Une fille intervint : « Mais vous savez, pendant tout ce temps, la souris avait dû grignoter les racines du navet, et voilà comment c'est arrivé ! » Son point de vue était plus réaliste.

Et puis, tout à coup, je me mis à dessiner un énorme navet sur le tableau noir et je dis : « Si vous dessiniez les différents personnages de l'histoire, simplement en tirant un trait, quelle serait la couleur du Grand-père ? » Gris, dit l'un, car il est vieux. Noir, dit une autre, car elle avait vu un fermier dans ses plus beaux vêtements, qui étaient noirs. Mon trait était à demi gris à demi noir. A la suite on fit tous les autres traits, chacun un peu plus petit que le précédent, et on se trouva devant une sorte d'échelle. Je suggérai alors : « Pensez à d'autres objets liés les uns aux autres à la façon d'une échelle. » Et les enfants imaginèrent une grande variété d'échelles : tout ce qui vient de la boulangerie, de la baguette à la miette ; l'échelle de l'eau, de la mer à la goutte d'eau ; l'évolution d'une grenouille, une lampe éclairée pour chaque stade. Un garçon dit : « Je vais le faire avec les planètes », et une fille : « Je vais prendre les membres de ma famille. » Une autre : l'échelle des animaux, de l'éléphant à la bactérie. Leur imagination partait dans toutes les directions et les représentait en mots et en dessins ingénieux.

Un enseignant eut l'idée de faire faire un panneau mural représentant l'histoire. Sur un grand morceau de coton vert les enfants placèrent la ferme, le jardin et l'aventure de l'arrachage. Ils fabriquèrent les objets et les personnages en carton, que l'on décora avec des chutes de tissus ; l'ensemble devint une sorte de collage. Pendant des années il a embelli la classe.

Dans la même classe les enfants réalisèrent une narration, racontèrent l'histoire avec leurs propres mots. Ils donnèrent des noms au chien, au chat et à la souris ; cette dernière s'appela Mickey naturellement ! Dans une autre classe, deux filles demandèrent spontanément si elles pouvaient représenter la scène de l'arrachage en terre cuite. Il en résulta une magnifique petite statue, en miettes maintenant, dont je conserve précieusement des photos faites par le directeur de l'école. Pour finir, des enfants proposèrent une représentation dramatique. Je n'avais pas osé le suggérer à cause de la chute finale. Mais ils firent du bon travail.

Tout ceci me paraît un bon exemple de coopération entre enseignant, bibliothécaire et enfants. Comme dans l'histoire, naquit une chaîne d'événements au cours de laquelle l'aventure changea plusieurs fois de direction au gré de nos créations imaginaires. On pouvait les suivre par le dessin, la narration, l'art dramatique et l'artisanat manuel. Grâce à cette œuvre littéraire, les enfants purent vivre une expérience d'expression personnelle.

Cet article doit être bref ; je ne puis donc, à mon regret, en dire davantage sur mes aventures avec les enfants dans les écoles : rien sur les merveilleux alphabets ou sur les « livres à compter » qui furent réalisés, rien sur la critique des livres menée de façon très originale, etc. J'espère, néanmoins, que ces lignes auront communiqué ma foi dans les capacités des enfants, et dans les livres de qualité qui mènent toujours quelque part. C'est pourquoi je dis toujours : les enfants peuvent faire plus et mieux, si nous parvenons à pincer la bonne corde.

Voilà mon histoire et, à la suite des conteurs irlandais traditionnels, j'ajouterai : « Prenez-la, et que celui qui la racontera après moi le fasse encore mieux ».

* Voir note à la page précédente.